

**Olivier Kourilsky**

**THC sans  
ordonnance**

*Prologue*

Editions Glyphe

*Septembre 2019*

Le ruban boudiné rose et blanc parcourait le flanc de la montagne sur plusieurs mètres. Les gendarmes avaient installé une toile tendue sur quelques piquets pour protéger la scène entourées des bandes jaunes « GENDARMERIE NATIONALE. ZONE INTERDITE ». En tenue blanche et masqués, les techniciens de scène de crime s'affairaient sous la tente. Là haut, plusieurs vautours tournoyaient avec insistance, frustrés de ne pouvoir goûter au festin qui les attendait. Sous le ciel d'un bleu profond, au milieu des superbes montagnes pyrénéennes entre Aulon et Saint-Lary-Soulan, la scène avait quelque chose d'irréel.

Le commissaire Claude Maplède rajusta ses lunettes de soleil qui avaient tendance à glisser sur son nez. La cinquantaine bien sonnée, les cheveux bruns coupés en brosse, le directeur adjoint du SRPJ de Toulouse luttait contre un embonpoint qui commençait à déformer sa haute silhouette. Son épouse était trop bonne cuisinière... À côté de lui, le lieutenant Pierre Leroy, un jeune policier blond à peine sorti de l'Ensop<sup>1</sup> et toujours tiré à quatre épingles, était au bord de la nausée. Son teint bronzé virait à l'olivâtre.

– C'est peut-être un chasseur, lâcha l'adjudant-chef Alphonse Bergui, un homme de petite taille, râblé, sanglé dans son uniforme. Avec sa moustache impressionnante, il ressemblait à un militaire de la Grande Guerre.

– Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? demanda Maplède.

– Vous savez, Commandant, contrairement à une idée répandue, beaucoup de chasseurs ont la fibre écologique. Ici, en tout cas. Lorsqu'ils tuent un chevreuil, ils étalent les viscères pour nourrir les vautours. Mais ils prennent la précaution de les installer en hauteur. Dans la vallée, les vautours n'auraient pas assez de place pour reprendre leur envol. Ils

---

<sup>1</sup> École nationale supérieure des officiers de police, située à Cannes-Écluse (77).

préparent les animaux dans le local des chasseurs, situé à l'intérieur du village, puis emportent les viscères dans la montagne.

– Mais la victime a été éviscérée sur place ? Je vois mal l'assassin, ou plutôt les assassins, opérer tranquillement dans ce local, à la merci du regard des villageois.

– Sans doute. Il y a beaucoup de sang un peu plus loin et ce qui reste de la tête. Mais le reste du corps a été transporté ailleurs. Là où je vais vous emmener ensuite.

Le commissaire jeta un regard à Leroy, dont le teint se plombait de minute en minute. Sous la toile de tente, l'odeur des entrailles devenait de plus en plus inconfortable. Lui-même, pourtant habitué aux pires spectacles, commençait à se demander s'il allait pouvoir digérer son sandwich, avalé à la hâte à midi.

Ils suivirent l'adjudant-chef jusqu'à la flaque de sang séchée au milieu de laquelle était posée une boule noirâtre. Il fallait beaucoup d'imagination pour identifier une tête humaine. La face avait été méthodiquement détruite, sans doute à coups de masse. Au moins comprenait-on que les entrailles exposées étaient celles d'un homme et non d'un chevreuil.

Leroy ne put se retenir davantage et s'écarta vivement pour vomir un peu plus loin.

Claude Maplède surmonta sa répugnance et examina avec attention le macabre débris.

– Il y a des traces de pneus à proximité, indiqua le gendarme. Sans doute un 4 x 4. Il y en a beaucoup ici. Les techniciens vont relever des empreintes.

– Bon, on va les laisser, les techniciens, et aller voir l'autre scène.

– C'est à quelques kilomètres d'ici, dans la vallée. Je vous emmène dès que votre collègue est remis, dit Bergui, impassible. Je vous préviens, le spectacle est encore pire.

Le ton n'était pas ironique, mais plutôt compatissant. Rien ne semblait pouvoir altérer le calme du gendarme.

\*

L'élevage de porcs noirs de Bigorre, géré par une petite entreprise familiale, était situé à l'extérieur de la commune de Vignec. Les animaux vivaient la plupart du temps en plein air. La conserverie artisanale et le magasin de vente jouxtaient l'enclos.

Cet après-midi ne générerait pas le meilleur chiffre d'affaires de l'année pour les propriétaires... Un ruban de sécurité interdisait l'accès à la conserverie. Plusieurs véhicules de gendarmerie stationnaient devant l'entrée. Dans l'enclos, des techniciens de scène de crime étaient à l'œuvre. Les porcs étaient confinés sous un auvent, temporairement privés de nourriture.

Arrivé sur place, Claude Maplède réprima un haut le cœur. Les techniciens étaient en train de recueillir des fragments humains déjà à moitié dévorés. Une main où il manquait plusieurs doigts, des morceaux de bras, de jambe, de torse... Pierre Leroy s'était à nouveau écarté. Il risquait de ne pas manger de saucisson ou de pâté avant un bon moment !

Bergui présenta à Maplède et à Leroy le substitut du procureur de Tarbes. Il s'agissait d'une jeune femme dont le teint verdâtre indiquait sans ambiguïté qu'elle aurait préféré être ailleurs. Le commissaire se dit qu'il était un peu vache d'envoyer un jeune magistrat sur une telle scène de crime. Mais peut-être avaient-ils des problèmes d'effectifs ?

Un peu plus loin, devant l'entrée de la conserverie, le couple qui gérait la ferme depuis des années était effondré. Comment allaient-ils se remettre de cette catastrophe ? Combien de temps faudrait-il attendre pour que les clients reviennent acheter leurs produits ?

Une autre catégorie d'oiseaux de proie s'était embusquée aux alentours : les journalistes. On en dénombrait plusieurs, l'appareil photo prêt à prendre en rafale, ainsi qu'une camionnette de la télévision.

– On a aussi trouvé des traces de pneus ici ? demanda Maplède à Bergui.

– C'est plus compliqué car il y a beaucoup de passage et du bitume presque partout, sauf dans le parking réservé à la clientèle. Et ce n'est pas sûr qu'ils aient pris le risque de s'y garer. On va quand même tout relever et comparer avec celles de là-haut.

Un grand échalas aux cheveux en bataille et portant d'épaisses lunettes d'écaille se détacha du groupe des techniciens. Il vint à la rencontre des policiers.

– Bonjour, Docteur Sudre. Je suis le médecin légiste. Eh bien, quelle boucherie... !

– Vous avez pu recueillir quelques indices ?

– Difficile vu l'état et le charcutage du corps. Bon, il s'agit d'un homme d'âge encore non précisé, mais je dirais quarante à cinquante ans. Les mutilations semblent avoir été effectuées post mortem. Mais il n'en est peut-être pas de même pour l'éviscération. Je viens de là-haut, dit-il en désignant la montagne, et il y avait beaucoup de sang sur place. Le décès remonte à au moins vingt-quatre heures. Disons, pendant le week-end. Vu la localisation des restes, on ne pouvait que les découvrir très vite. On va récupérer tous les morceaux et les emporter à Tarbes. Autopsie demain matin à neuf heures. Vous êtes conviés bien sûr, précisa-t-il d'un air malicieux, avec cet humour noir des médecins légistes confrontés quotidiennement à l'horreur. On fera des analyses ADN et on les soumettra au FNAEG<sup>2</sup>. Je vous tiendrai au courant dès que j'aurai des résultats.

Le commissaire Maplède n'avait jamais vu un meurtre aussi sauvage.

– Bon Dieu, mais quel malade a pu faire ça ? soupira-t-il.



---

<sup>2</sup> Fichier national automatisé des empreintes génétiques.